



À propos de plaques-boucles mérovingiennes à motif chrétien

Henri Gaillard de Sémainville



Édition électronique

URL : <http://cem.revues.org/6752>
DOI : 10.4000/cem.6752
ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain
d'Auxerre

Édition imprimée

Date de publication : 15 août 2008
ISSN : 1623-5770

Référence électronique

Henri Gaillard de Sémainville, « À propos de plaques-boucles mérovingiennes à motif chrétien », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 12 | 2008, mis en ligne le 09 juillet 2008, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://cem.revues.org/6752> ; DOI : 10.4000/cem.6752

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

À propos de plaques-boucles mérovingiennes à motif chrétien

Henri Gaillard de Sémainville

- 1 Parmi les objets que livrent les fouilles de cimetières d'époque mérovingienne figurent en bonne place les plaques-boucles de ceinture. Si beaucoup de plaques n'ont qu'un rôle purement décoratif – c'est le cas, en particulier, de la plupart des pièces en fer, damasquiné ou non –, certaines portent des motifs à caractère chrétien dont l'intérêt peut être grand pour la connaissance des mentalités religieuses, en cette époque où le christianisme doit composer avec bien des traditions païennes et des superstitions, notamment dans les campagnes.
- 2 De telles plaques-boucles paraissent avoir été fabriquées dans la plupart des régions de la Gaule mérovingienne, des différences dans la forme et l'iconographie des plaques conduisant à distinguer des « styles » régionaux. C'est ainsi que le Bassin parisien a produit des pièces en alliage de cuivre à plaque ronde ornée du visage du Christ. Mais la série la plus remarquable, à plaque rectangulaire, provient pour l'essentiel d'un territoire qui couvre la Bourgogne, la Franche-Comté, la Suisse occidentale et le nord de la région Rhône-Alpes. Ce territoire correspond en gros au nord de l'ancien royaume des Burgondes, ce qui a conduit certains chercheurs à les qualifier de plaques-boucles burgondes, ce qui est inexact. En fait, on sait maintenant que l'on a affaire à des productions de tradition gallo-romaine, qui, outre les régions précédemment citées, ont été, pour certaines au moins, également fabriquées dans le sud, resté très romanisé, de la Gaule.
- 3 Dans la typologie établie par les archéologues suisses, elles sont désignées sous l'appellation de plaques-boucles de « type D ». Il s'agit pour la plupart de pièces en alliage de cuivre, mais on en connaît également quelques-unes en os. La fragilité de ce matériau explique la rareté des découvertes de ces dernières – voir par exemple, pour l'Yonne, celle, remarquablement conservée, de Bierry-les-Belles-Fontaines ¹.
- 4 Les décors sont de même inspiration, quel que soit le matériau. Il s'agit parfois de figurations de la Croix ou du chrisme, isolées ou accostées de personnages et/ou

d'animaux monstrueux symétriquement disposés. On rencontre également – c'est le type le plus répandu – des plaques souvent ajourées représentant un animal composite, l'hippogriffe, buvant à la coupe de Vie. Plus rares sont les scènes tirées des Écritures : parmi elles, la représentation de Daniel dans la fosse aux lions est la plus répandue ; des scènes de la vie du Christ, des apôtres sont également figurés, de même que des personnages dans la position de l'orant, les deux bras levés. Quelques-unes portent une inscription.

- 5 Ces objets ont fait, il y a peu, l'objet d'un recensement très complet et très précis, dans le cadre de l'est de la Gaule². Par ailleurs, j'ai été amené à étudier récemment plusieurs pièces de cette série ; certaines étaient inédites comme celles de Marchaux (Doubs) et de Largillay-Marsonnay (Jura), tandis qu'une autre, celle de Ladoix-Serrigny (Côte-d'Or), déjà connue, méritait un réexamen en raison de son intérêt exceptionnel. En outre, des découvertes faites dans le Jura et en Côte-d'Or se rattachent à un groupe de plaques-boucles dont l'étude est actuellement en cours.
- 6 Découverte en 2004, la plaque-boucle de Marchaux fait partie d'un petit ensemble de seulement quatre pièces³, dont deux découvertes en Suisse et une de provenance exacte inconnue (conservée au musée d'Auxerre), mais très certainement icaunaise. Toutes représentent six personnages masculins, identiques ou presque, debout côte à côte, en position frontale, dans la même attitude. L'interprétation proposée jusque-là – de simples orants – ne nous paraissant pas convaincante, nous avons recherché des comparaisons possibles dans des scènes sculptées s'échelonnant de l'époque paléochrétienne – sarcophages du sud de la Gaule – aux débuts de l'art roman – linteau de l'église de Saint-Génis-des-Fontaines. Ces rapprochements nous ont conduits à voir dans cette scène la représentation de six apôtres, autrement dit la moitié du collège apostolique, et à insérer ces modestes productions dans un contexte iconographique, géographique et chronologique plus large.

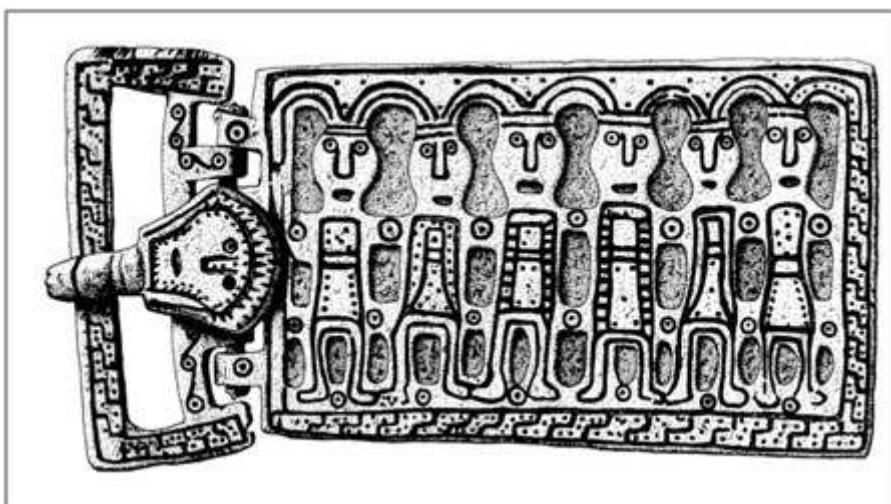


Fig. 1. Plaque-boucle de Marchaux (Doubs) figurant six apôtres (dessin J. Gelot, INRAP ; d'après Billoin et alii, 2006).

- 7 La plaque-boucle de Largillay-Marsonnay provient d'une nécropole fouillée partiellement en 2001⁴. Datable, comme la précédente, des environs de 600 ou du début du VII^e siècle, elle représente deux personnages debout côte à côte, les bras levés, dans la position de l'orant, deux de leurs mains se joignant au centre. Elle se rattache à un groupe un peu plus nombreux puisqu'il compte neuf pièces provenant pour la plupart du nord de la

Burgondie, mais aussi, pour trois d'entre elles, de Picardie. Le sujet, incontestablement chrétien, a donné lieu à plusieurs variantes pas toujours clairement identifiables. La représentation la plus vraisemblable semble être celle d'un couple, la plaque-boucle ayant pu, dans cette hypothèse, constituer un objet commémoratif de la bénédiction nuptiale. Mais une « contamination » avec le thème d'Adam et Ève semble probable dans un cas au moins. Il est manifeste que nous ne connaissons qu'une toute petite partie d'une production qui a dû être abondante – peut-être diffusée, sinon fabriquée, par des centres monastiques, notamment jurassiens –, ce qui n'en facilite pas l'interprétation.

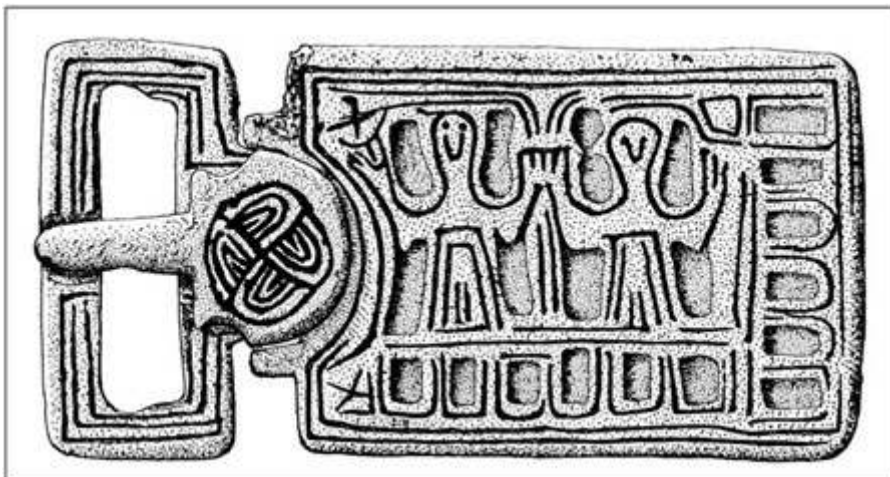


Fig. 2. Plaque-boucle de Largillay-Marsonnay (Jura) figurant un couple (dessin J. Gelot, INRAP ; d'après Billoin et alii, 2007).

- 8 La plaque-boucle de Ladoix-Serrigny, sans doute à peu près contemporaine des précédentes, a été mise au jour fortuitement dans un important cimetière qui a livré du mobilier allant du IV^e au VII^e siècle, mais qui n'a malheureusement pas donné lieu à de véritables fouilles. Il s'agit d'un objet unique à ce jour, dont l'examen attentif, à la lumière du récit de l'Apocalypse, a permis de mettre en évidence toute la richesse de la figuration et de préciser la signification ⁵.

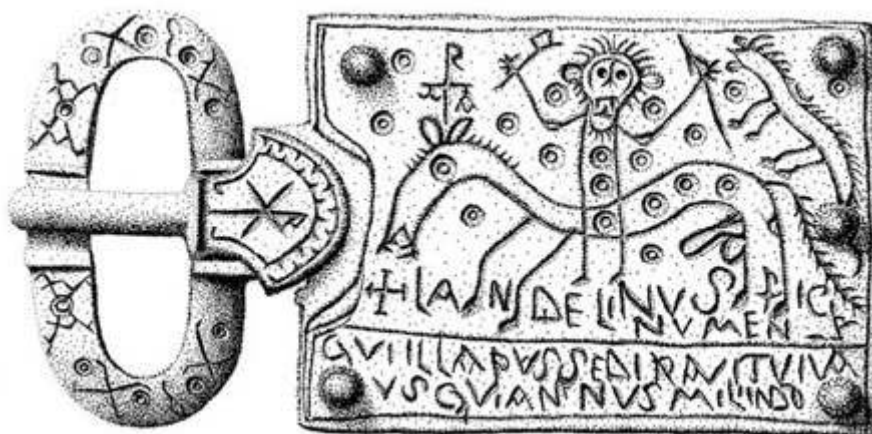


Fig. 3. Plaque-boucle de Landelinus découverte à Ladoix-Serrigny (Côte-d'Or). Christ cavalier de l'Apocalypse (dessin C. d'Arbaumont, ministère de la Culture ; d'après Gaillard de Sémainville, 2004).

- 9 Le décor, maladroitement exécuté, est constitué par un extraordinaire Christ cavalier menaçant, armé à la manière d'un chef franc d'un angon et d'une hache, et encadré d'une croix chrismée sur sa droite et d'un quadrupède sur sa gauche. Une inscription latine

apporte un éclairage précieux, notamment par la mention du nom de l'auteur de cet objet, Landelinus, et par une allusion millénariste – « Qui possédera ces choses, qu'il vive jusqu'à la millième année dans le Seigneur » – qui nous conduit au cœur du thème de l'Apocalypse. La confrontation de ce dernier avec le décor de la plaque de Ladoix a permis, de fait, de relever de nombreux détails significatifs et de montrer qu'on avait affaire au triomphe final du Christ sur la bête et au Jugement dernier.

- 10 Le caractère très inhabituel de ce thème et de la façon dont il est traité a conduit à lui chercher des parallèles et à le situer dans le contexte de l'iconographie paléochrétienne et mérovingienne, ainsi que par rapport aux idées religieuses de l'époque, en particulier celles concernant la place de l'Apocalypse et des théories millénaristes. Il se pourrait que Landelinus ait été un homme d'Église jouissant d'une autorité morale, au moins dans certains milieux peut-être d'origine germanique. Un tel objet apporte un éclairage très précieux sur la diversité des conceptions religieuses au sein de la société mérovingienne.
- 11 Un autre groupe de plaques-boucles, caractérisées par leur décor de croix encadrée par deux griffons dressés, a par ailleurs retenu mon attention. J'ai été amené à m'y intéresser à l'occasion de l'étude des garnitures de ceinture de la grande nécropole de Crotenay ⁶, qui en a livré un exemplaire. Avec quelques autres pièces très proches, dont une exceptionnelle plaque-boucle reliquaire provenant de la localité voisine de Monnet-la-Ville, elle constitue un sous-groupe très probablement d'origine jurassienne. Une autre découverte, faite à Fleurey-sur-Ouche (Côte-d'Or) et restée inconnue jusqu'à une date récente, vient enrichir le corpus, avec une traduction naïve, unique à ce jour, du même thème ⁷. Il apparaît, plus généralement, que ce sujet, que l'on peut rattacher à l'adoration de la Croix, a donné lieu à diverses traductions, du nord au sud de la Gaule. Comme pour d'autres plaques-boucles évoquées précédemment, on ne connaît qu'un nombre encore bien limité d'exemplaires, en regard d'une production qui a dû être abondante, mais il est d'ores et déjà possible d'esquisser une typologie sur des bases régionales.
- 12 Ces modestes productions, sans doute destinées à une large clientèle et pas seulement aux hommes d'Église, ainsi que cela a été envisagé, constituent des témoignages précieux, voire émouvants, des mentalités religieuses de l'époque mérovingienne. La connaissance et la prise en compte du plus grand nombre possible de ces objets nous éclairera notamment sur les zones de production et nous aidera, en corollaire, à élucider des questions importantes comme celle du rôle des monastères dans leur fabrication et leur diffusion. Ces études illustrent, en outre, le fait qu'il est indispensable de ne pas isoler leur examen de celui d'autres œuvres, y compris de celles relevant des arts majeurs, et qu'on peut également tirer profit d'une mise en perspective élargissant l'horizon historique et géographique.

NOTES

1. R. BITON et H. GAILLARD DE SÉMAINVILLE, « Une plaque-boucle mérovingienne en os à Bierry-les-Belles-Fontaines (Yonne) », *Revue archéologique de l'Est*, 34 (1988), p. 291-296.

2. R. POULAIN, *Les plaques-boucles de ceinture de bronze à figurations chrétiennes dans l'est de la Gaule mérovingienne (Bourgogne, Franche-Comté, Suisse romande). Étude critique*, thèse de doctorat, université de Paris-1, 2004, 3 vol., 916 p.
 3. D. BILLOIN, H. GAILLARD DE SÉMAINVILLE et E. MICHON, « Découverte d'une plaque-boucle mérovingienne à motif chrétien à Marchaux (Doubs) », *Revue archéologique de l'Est*, 54 (2005), p. 337-347.
 4. D. BILLOIN, H. GAILLARD DE SÉMAINVILLE et C. MOULHÉRAT, « La nécropole du haut Moyen Âge de Largillay-Marsonnay "Sur le Marteret" (Jura) », *Revue archéologique de l'Est*, 55 (2006), p. 225-256.
 5. H. GAILLARD DE SÉMAINVILLE, « Nouvel examen de la plaque-boucle mérovingienne de Landelinus découverte à Ladoix-Serrigny (Côte-d'Or). Apocalypse et millénarisme dans l'art mérovingien », *Revue archéologique de l'Est*, 52 (2003), p. 297-328.
 6. H. GAILLARD DE SÉMAINVILLE, « Les garnitures de ceinture », in C. et M. MERCIER (dir.), *Le cimetière mérovingien de Crotenay (Jura)*, à paraître.
 7. H. GAILLARD DE SÉMAINVILLE, « Les plaques-boucles mérovingiennes ornées d'une croix encadrée par des griffons. À propos d'une découverte faite à Fleurey-sur-Ouche (Côte-d'Or) », en préparation.
-

INDEX

Mots-clés : motif chrétien, plaque-boucle